

Philippe Rovere

L'enfant flânant



La lune très grosse et jaune

La lune est très ronde, très grosse, très jaune,
Très basse à l'horizon...
Comme un gros globe tacheté,
Elle est pleine d'idées.

De mots, d'émotions,
La lune est pleine comme un gros ballon.

La voyant, je gonfle et j'enfle...
Elle gonfle et enfle...

Nous gonflons et nous enflons.

La lune est grosse et lente,
Lanterne de la terre,
Dans ses élans,
Elle nous aimante !

Elle m'entraîne,
Elle entre en moi et j'entre en elle...

La majesté la lune, pour ce soir,
Fait ma joie, fait ma fortune...

Nous sommes égaux, nous sommes semblables,
Deux boules face à face, deux âmes...

Près du feu

Près du feu
Mille fois
Plein d'autres
Toujours toi

Près du feu
Ta présence
Le présent
La chaleur

Comme un chat
Prend le temps
Près du feu
Très content

Comme un chant
Comme un charme
Un voyage
Un plaisir

Près du feu
Je suis moi
Moi et lui
Lui qui luit

Lui et toi
Lui et moi
Lui et nous
Nous et lui

Même loin
Il nous lie
Il t'élit
Il m'élit

Lui et toi
Lui et moi
Lui et nous
Nous et lui

Serp elle uef

** Les e font é ou è, les u font ou,
Les r sont doux et roulés, les voyelles sont longues...*

Serp elle uef
Ellim siof
Nielp ertua
Sruojuot iot

Serp elle uef
Iot ecneserp
Elle tneserp
Elle ruelahc

Emmoc enu tahc
Erdnerp elle spmet
Serp elle uef
Sert tnetnoc

Emmoc enu tnahc
Emmoc enu emrahc
Enu egayov
Enu risialp

Serp elle uef
Iom erte iom
Iom te elle
Elle iuq eriul

Elle te iot
Elle te iom
Elle te iomiot
Iomiot te elle

Emem niol
Elle iomiot reil
Te erile iot
Te erile iom

Elle te iot
Elle te iom
Elle te iomiot
Iomiot te elle

Un feu

Comme j'aime son charme chaud,
Subtile danse aux mille têtes,
Dragon d'écaille aux mille dos,
Flottant en vain, enfant de fête !

Ma crevette des cieux

J'écris à ma crevette des cieux,
Ma crevette rouge, rose et bleue,
Ma crevette arc-en-ciel, mon dauphin,
Mon esprit de la joie, aérien.

J'écris à l'enfant-feu au cœur bleu,
À l'âme de sa flamme au cœur d'or,
À cette enfant pleine de trésors,
Je donne un brasier doux d'arbre en feu.

Pour que les anges dansent réjouis,
Autour d'un brasier tout jaune et bleu,
Autour d'une source-âme inouïe,
Je donne ma plume comme un jeu.

J'écris à ma crevette des cieux,
Ma crevette d'envie, d'air et d'eau,
J'écris – sur terre – le bon terreau
D'un jardin jaillissant et précieux.

Le mendiant philosophe

** À ce mendiant qui m'a fait tellement de bien.*

Je me suis assis
À côté de lui :
J'écoutais dans la nuit,
Chaude, les lueurs vivantes
De sa philosophie.

Le mendiant philosophe,
Gratuit, livrait ses strophes.

Il avait lâché prise
Sur la vie qui électrise...
Son cœur,
Horloge élégante et magique,
Remontait les aiguilles de mon être.
Il éveillait l'instant,
Il éveillait les histoires
De mes rêves... et de mes peut-être...

Certains de ses amis clochards,
Les « trop saouls »,
Crachant trop fort les mots,
Venaient casser nos élucubrations
Et gâcher nos discours.
Mais même eux,
Dans le fond,
Je les aimais.

Le mendiant philosophe,
En quelque sorte,
Était le maître des rues.
Il apaisait les âmes,
D'une parole bien choisie,
Et bien dite,
Il créait en nous du répit.

Dans la chaleur du soir,
J'aimais venir et m'asseoir :
J'écoutais chanter les strophes
Du mendiant philosophe.

Et tout allait sans soucis,

Sur les chemins de la vie,
Dans ses paroles folles et jolies,
Dans le trophée de ses strophes,
Oui, tout allait, blotti.

Auprès de ce diamant des rues,
Auprès du mendiant philosophe,
Dans la nuit,
Parenthèse, répit,
Je buvais à sa bouche,
Un peu de réconfort,
Un peu d'humanité et de philosophie.

Destin

** À cette femme de 20 ans qui animait
des rendez-vous d'écriture et qui avait
le don de réveiller en nous quelque chose.
Son vrai prénom c'était : Destin.*

Destin,

Tu nous as dit d'écrire sans lever la plume,
Car elle sait mieux que nous ce qu'elle a à dire,
Révélant les rêves se cachant dans nos brumes,
Elle va nous aider, elle va nous conduire.

Destin,

Tu nous as dit de croquer les sonorités,
Et de laisser le désordre mettre de l'ordre,
Et les cymbales des syllabes se distordre,
Pour que le rêve se fasse réalité !

Destin,

Jus de nos agrumes, pépins de vérité,
Tu nous as dit d'aimer peindre les jolis mots,
Sous madame la plume, pesant quelques grammes,
Les jolis mots de l'âme viendront se poser...

Destin,

Donne-nous la force d'écrire nos écorces,
Donne-nous la force d'écrire nos frissons,
Donne-nous la force d'ouvrir à ce qui blesse,
Donne-nous la force de dire nos faiblesses.

Destin,

Je me souviens de ta présence, alors j'écris,
Destin, je me projette en toi, alors j'écris,
J'écris la force du présent, je me réveille,
Je m'ouvre à la magie, j'agis, je m'émerveille.

Destin,

Voici mon vœu le plus profond et le plus sûr,

Voici mon rêve le plus beau, le plus certain,
Voici ce qui me traverse nuits et matins,
Voici ce qu'il reste quand les minutes durent :

La poésie improvisée, le cœur, l'humain...
Au milieu des guerres serviles et étroites,
Pour ouvrir un passage, Ô, ouvrir un chemin,
La poésie improvisée, le cœur, l'humain...

Destin,

Le temps infini est mon meilleur allié,
Sa lente douceur, ma meilleure fiancée,
Destin, je te promets de prendre soin de toi...
Destin, je te promets de prendre soin de moi...

... Destin ...

Ce rêve d'iris

Ce rêve d'iris bleu est-il
Un arôme de vérité ?
Ce rêve d'iris clair, gracile,
Est-il une grâce obligée ?

Le long de l'eau de la Seine célèbre

*Dans l'air – encore – flotte les embruns
De ce souvenir gris et délicat,
Je vous l'adresse alors, comme une pluie,
Pluie de votre présence auprès de moi.*

Quelle belle journée grise et brumeuse
Nous offre le creux des rues de Paris,
Un chaud et humide crachin d'octobre
Tombe indolent et s'étale pâlot.

Enfin, le soleil s'est caché, fané,
Tout recroquevillé dans sa coquille,
Émaillé d'une basse laine grise,
Il laisse à Paris un songe diffus.

La molle bruine tombe, estompe tout,
Semblable à lui, le gris s'accorde au gris,
Avec ma naïade, je me balade
Au bras d'un Paris extraordinaire...

J'écris un beau et gris poème glauque,
Où se dilate l'âme tant que peut,
Oui, j'écris un cri du corps près du rauque,
Comme un brame en la brume éparsé et sotté...

Dans les vapeurs, embué, tout s'en va,
Dans la zinzoline gaze du soir,
Un vertige s'effiloche en nuage...
Et nos deux bouches s'embrassent parfois.

Je marche et tu marches et nous marchons,
Acheminant avec nous en chemin
Les fous halos fondus, confus et flous,
Des réverbères aux galbes parfaits.

Le long de l'eau de la Seine célèbre,
Nos salives et nos langues se boivent,
Notre amour se promène et s'éternise...
Tranquille, nous flirtons au bord des quais.

Ici, je grandis, m'initie

Émerveillé, je...

Me mêle aux forces du présent,
Mon guide, mon maître, mon chef,
Mon ami, ma muse et mon chant,
Mon ami, mon cœur et mon fief...

Ma joie, mon plaisir, ton désir,
Ton plaisir, ardent, à présent...
J'obéis, s'envolent les doutes,
Présent, je t'entends, je t'écoute.

Je te vis, te sens, te respire,
Te prends, te partage, et conquis,
Je me prends à ton jeu-sourire,
Je me pends à ton cou exquis.

Présent, mon étoile, mon pain,
Ma farine, mon eau, ma chair,
Le joli vert jamais en vain
Des forestiers haricots verts...

De bouche à peau, de peau à bouche,
Je te touche, et chaud je t'embouche...
À présent, je ne t'attends plus,
Présent, je te vis, je te sue...

Je te sais, je te sens, t'explore,
Au cœur des secondes profondes,
Ton éphémère fait mon or,
Je vais où tes vagues abondent :

Je vagabonde autour du monde,
Sur les chemins de l'alchimie,
Je pleure et je ris en la ronde,
J'accouple mon corps à l'esprit.

Présent

... Ici, je grandis, m'initie ...

La loquèle des Syzygies

** À ces rendez-vous de poètes que nous nommions,
et que nous nommerons encore : les Syzygies.*

La loquèle des Syzygies jaspé mon cœur enjoué,
Car ci ne gît pas – loques – les poètes oubliés,
Mais céans et léans, terre et firmament, sillonnant,
S'en vont écrivant maints et riches poètes vivants.

Des aèdes, troubadours et trouvères retrouvés,
Trempent leurs pieds dans des vers unis vers un verbe ailé,
Oyez-donc avec émoi l'autre de ces chants de chantré
Entrer dans les oreilles tel qu'on le veut qu'ils y entrent...

Orbe des ballades, des fables, des odes, des lais,
Orbe des madrigaux et chansons, rondels et sonnets,
Où sont les luths, les théorbes, les muses amusées,
Sinon dans le cœur des bardes un peu fous alliés ?

Constellation de sons, de comètes et de ruisseaux,
Cosmos tombé des nues offrant des fruits aux arbrisseaux...
Je m'interpelle à cœur ouvert et suis heureux de dire :
« Vive les poètes aussi vivants que l'avenir ! »

Au puits des rythmes et rimes de leurs roses gosiers,
Entendez-donc les gloses de leurs chants enamorés,
Offrant leurs bouches, leurs cœurs farouches, offrant leurs corps,
Plein d'espoir, comme si – hasard – s'y trouvait un trésor...

Une clarté, un ivoire neige, que sais-je encore ?
Comme voix venue d'un outre-tombe lointain, sonore...
Courant dans l'ombre, filet d'eau, de mots, de vie luisante,
Tel soleil ravi, telle lune ululée et charmante :

La loquèle des Syzygies jaspé mon cœur enjoué,
Car ci ne gît pas – loques – les poètes oubliés,
Champs d'or et de blé, berçant les insouciantes âmes,
Des archets célestes jouant de leurs violons me pâment.

Épanoui, avivé d'éléments toujours inouïs,
Toujours neuf, naïf, natif d'une origine éblouie,
Je m'interpelle à cœur ouvert et vous dis en chantant :
« Vive les trouvères, vive les poètes vivants ! »

Car quand – des carquois – les écrits et les dire s'expriment,
Tout vole de prose en épine et de roses en rimes,
Alors ! à quoi bon ne pas, d'amour, décocher nos flèches,
Se pourlécher alléchés de nos brèches et flammèches !

Et partir à la pêche aux huîtres nacrées de nos sources,
Saupoudrées d'un peu de sel, d'ail, d'aneth et de citron,
Ou rissolées à la casserole de la Grande Ourse,
Dans un chaud beurre à faire fondre un doux sucre d'oignon...

Qu'en disent nos pupilles, nos oreilles et papilles,
Qu'en disent nos palais et nos bouches, qu'en disons-nous ?
Telle une grappe d'oiseaux sur un buisson en brindille,
Quoi pépie, quoi palpite et s'émerveille au creux de nous ?

Quoi se penche enchanteur et chantant sur nos intuitions,
Si ce n'est la poésie des instants que nous vivons,
Émouvant, ce flux d'énergie que nous mettons en bouche,
Cette exquise force sise au sein de nos mots farouches ?

Orbe des ballades, des fables, des odes, des lais,
Orbe des madrigaux et chansons, rondels et sonnets,
La loquèle des Syzygies jaspé mon cœur enjoué,
Car ci ne gît pas – loques – les poètes oubliés.

Ainsi donc, m'ouvrant à la vie, je m'en vais en chantant :

« Vive les enchanteurs, vive les poètes vivants ! »

« Vive les trouvères, vive les poètes chantants ! »

« Vive les trouvères, vive les poètes chantants ! »

« Chantants, chantants...

Chantants ! »

Le vampire

Bonjour, vous, je suis Rovere le vampire héron,
Le plus fin des fous vampires pour filer un frisson !
Dans un long manteau noir, col en V, ourlé violet,
Je vais dans le monde à la recherche d'un verbe frais...

Aimant la lumière, je suis un vampire solaire,
Et je vous avoue que voulant qu'elle vienne en mes veines,
La voyant, je la vénère et la mord à bouche pleine !
Ainsi j'évite le noir, et la mort, et je poursuis ma route sur terre.

Bonjour, vous, je suis Rovere le vampire rêveur,
J'erre dans les rues embuées de mystère et de verbe,
Je bois au matin la rosée déposée sur les herbes,
Crues, ou cuites à la vapeur, je suce les saveurs...

Telle une carotte crue, si je vous croque le cou,
Pointeront mes canines pointues tout au creux de vous !
Coulera un mélange de vent et de verbe frais,
Coulera un orange sang dans mon pourpre palais !

Bonjour, vous, je suis Rovere le vampire voleur,
Je vole les tristesses et les illusions trop fortes,
Je vole les voiles noirs qui vous collent en cohortes,
Je vous ôte les lymphes mortes, le sang sans valeur !

Je m'envole et les emporte pour que brille la foi !
Dans la nuit, je vrille avec les humeurs et les émois,
Dans le jour, je jouis d'être jusqu'au bout ce que je suis,
Jusqu'au bout des ongles, je suis lumière dans la nuit !

Petite annonce poétique

Poète cherche fine femme aux yeux clairs,
Un bel amour sous le signe de Vénus,
Les muses savent ce qu'elles ont à faire,
Un sensuel accent anglais serait un plus.

Chose sûre, elle aura l'âme poétique,
De ses veines la vie, fontaine magique,
Jaillira, vive flèche de son carquois,
Une reine de cœur pour un cœur de roi !

Elle aimera, adorera des cerises
La chair rouge et juteuse, charnue, croquante,
Tant et si bien qu'au moins de juin qui nous tente,
Nous en aurons langues farcies à nos guises.

Poète cherche femme aux beaux cheveux blonds,
Après tout, cheveux bruns, châains, courts ou longs...
Que sa véritable venue me détrompe,
Qu'on se présente et que le doute s'estompe !

Pour l'heure voici ce qui est chose sûre :
Je sais que son âme sera vieille et mûre,
Et que sa jeunesse sera éternelle,
Une source au pied de l'arbre intemporelle.

Ses vertus, son destin seront élevés,
Et accomplir une œuvre nommée Justice,
Beauté, sera son atout le plus propice,
L'épice, la joie qu'elle aimera porter.

Héritiers de notre alliance magique,
J'aurai d'elle deux magnifiques enfants,
On ne compte pas quand on aime, et pourtant,
Je griffe en cadence ces vers harmoniques...

Sur ses pieds, j'écris ce poème enflammé,
De tendresse et de peau, faiblesses et forces,
J'écris sa finesse, j'écris mon écorce,
Et mon corps en feu par son âme allumé...

Et son corps en feu par mon âme allumé...
Pour faire de nous un sensuel festin,
S'éprenant l'un de l'autre en amour félin,

Faits l'un pour l'autre en ce moment partagé...

J'écris les mots qu'elle lit, lie et relit,
Et j'écoute ses yeux clairs les parcourir,
Ils entendent les sons jolis, le coulis,
Et ses iris me donnent un grand désir !

Poète cherche fine femme aux yeux clairs,
Un bel amour sous le signe de Vénus,
Les muses savent ce qu'elles ont à faire,
À elles de jouer, je n'en dirai pas plus !

Aux souvenirs de la ville enfantine

** Après de longues années, retour, avec émotion,
dans ma ville d'enfance.*

Au soir des azurs orangés, marqués des ombres
Des nuages aux teintes zinzolines sombres,
Sombre et tinte le souvenir de ces jours chauds,
De novembre, à Vichy, c'est deux jours doux et beaux.

Plantées au bout de l'horizon de la rivière,
Je profitais de la vue des vertes collines,
Grappillais, bringuebalantes au bout des arbres,
Quelques jaunes et orange feuilles divines.

Et sans même avoir peur du redoutable hiver,
Passant le pont et la rivière bordée d'arbres,
Très lent, me fauillant aux rues toutes voisines,
J'entrais aux souvenirs de la ville enfantine.

Pour un oiseau lyre

L'oiseau lyre a élu domicile
Au sommet de sa cage,
Il chante, batifole facile,
De son blanc sans ombrage...

Oubliant les remords, les rancunes,
Aussi blanc que la lune,
Il répand les couleurs de sa voix,
Pour moi, pour lui, pour toi...

L'oiseau lyre luit, s'ébroue, rigole,
Et piaffe sa fierté,
Sa clarté, sa force, sa foi... et :
L'oiseau lyre s'envole !

Roucoule et roule son vif ruisseau,
Il tombe en tombereaux !
Tout emplumé de belle énergie,
Mystique fantaisie...

Il vole et joue le bel oiseau lyre,
Plein de rires vibrants,
Il vole et joue le bel oiseau lyre...
Pour la joie des enfants !

La lune et toi

La lune entre les feuilles, je pense à toi,
La lune au bout de la rue, je pense à toi,
La lune a disparu, et je pense à toi...
Ému que tu le veuilles, je pense à toi.

Je me tais pour mieux entendre et le vent dit :
« Verdis ton cœur de douceur pour mieux comprendre. »
Le vent dit et je me tais pour mieux entendre
Son souffle dans la voix de la mélodie.

« Joli, tendre est le temps quand on sait s'y prendre. »
Voilà, ce jour, ce que le vent vint me vendre,
Oui, voilà, je me souviens ce qu'il m'a dit :
« Quand on sait le prendre, le temps est joli. »

La lune est si lointaine, je pense à toi,
Mais où est la fontaine, je pense à toi,
La lune s'en est allée, je pense à toi...
Mon aimée – que tu viennes ! – je pense à toi.

La route du vivant

Je marche sur la route
La route du vivant
Je marche sur la route
Chaque jour me surprend

La route du vivant
Voilà qui est magique
Chaque jour me surprend
Amour en mosaïque

Voilà qui est magique
C'est vraiment passionnant
Amour en mosaïque
Et si j'aimais le temps ?

C'est vraiment passionnant
Quand le mystère est là
Et si j'aimais le temps ?
Ô ! Abracadabra !

Quand le mystère est là
Il est grand temps d'apprendre
Ô ! Abracadabra !
À se laisser surprendre

Il est grand temps d'apprendre
À prendre et à laisser
À se laisser surprendre
À se laisser chanter

À prendre et à laisser
À se laisser surprendre
À se laisser chanter
Il est grand temps d'apprendre

À se laisser surprendre
Par la plume et son flux
Il est grand temps d'apprendre
Le flou du superflu

Par la plume et son flux
En se laissant guider
Le flou du superflu

Écumes aux graviers

En se laissant guider
S'en ira s'é moussant
Écumes aux graviers
En des halos de blanc

S'en ira s'é moussant
Quand les bulles éclatent
En des halos de blanc
Aux cailloux acrobates

Quand les bulles éclatent
Le silence du temps
Aux cailloux acrobates
J'écoute le doux chant

Le silence du temps
Je marche sur la route
J'écoute le doux chant
Je marche sur la route

Je marche sur la route
La route du vivant
Je marche sur la route
Chaque jour me surprend

L'étendue du silence

L'étendue du silence est un lac vaste où passe le survol des oiseaux.

Le plus beau des silences est un désir absolu,
Une ardente, une aimante, une brûlante aurore régénératrice.

Au bord de nous, l'étendue du silence est une belle brûlure, une piqûre, une épice.

J'ai le désir

J'ai le désir de devenir ce que je suis,
Le désir de toucher la peau de mon désir,
J'ai le désir d'éviter les encombrants bruits
Qui pourraient m'écarter de mon brûlant désir !

J'ai l'ardent désir de magnifier le silence,
Que je me taise ou le laisse aller à sa danse,
J'ai le frisson qui me vient quand chante le soir,
Les tisons du désir rougissent mon espoir.

Trésor des instants de poésie quand les vents
De nos dires frisent et frôlent l'avenir...
Comme un soupir, un murmure issu du présent...
J'ai le désir de prendre, prendre le désir...

De prendre le plaisir de désirer le temps,
De vaincre le monstre, de changer de tactique,
Ô ! De jeter la montre au tic-tac oppressant,
Moins d'aiguilles qui courent, d'aiguilles qui piquent !

Comme un éloge lors à ce temps sans horloge,
Je désire un espace en pendule cosmique...
Interrogeant le grand suspens que rien n'abroge,
Pour que mon libre cœur puisse battre magique...

J'ai le désir de ralentir et d'être simple,
Simplement là où le sourire est attentif !
Comme la mouette se précipite au récif,
J'ai le grand désir d'éprouver les choses simples.

La beauté et l'odeur d'un pétale de rose,
Le tournis des pédales sur mon vélo rouge,
Dans ce monde où tout va si vite, où tant tout bouge,
Désir de ralentir, j'ose le dire, j'ose...

J'ose revenir à des principes premiers,
Prendre plaisir à revenir à l'essentiel,
À la source des sources des gris-bleus du ciel,
J'ai le grand désir de toujours m'émerveiller.

L'âme de l'amour

Pirogue au doux vent
Dans la chaude nuit
Vogue lentement
Glisse comme un fruit

Dans la chaude nuit
Dans le ciel offert
Glisse comme un fruit
L'étoile lumière

Dans le ciel offert
Muse de la nuit
L'étoile lumière
Dans l'air à minuit

Muse de la nuit
Glisse la pirogue
Dans l'air à minuit
Virevolte et vogue

Glisse la pirogue
Femme troubadour
Virevolte et vogue
L'âme de l'amour

L'âme de l'amour (écho)

Femme troubadour
Resplendit au soir
L'âme de l'amour
Pluie des grands miroirs

Resplendit au soir
Femme troubadour
Pluie des grands miroirs
L'âme de l'amour

L'enfant flânant

L'enfant flânant fait mille et un miracles
Que l'oracle lui-même ne fait pas,
Dans les pas de l'enfant flânant, marchant,
L'or de l'oracle racle clef du temps !

L'enfant flânant flaire, renifle et sent
Ce que l'oracle lui-même ne sent,
Dans le bon parfum de l'enfant, flânant,
L'air de l'oracle clame clef du temps !

Flopée d'enfants flottants neufs et naïfs
Valent mieux que des prophètes craintifs,
Leurs chants seront plus chers au creux des cœurs,
Leurs chants seront plus chauds au creux des heures.

L'enfant flânant flotte, l'enfant sifflote,
Clairement, follement léger et gai,
Dans les traces de l'enfant flânant flottent
Les gerbes d'éclat de la peau d'un geai.

Flopée d'oisifs oiseaux, oui, tous piaffant,
Font l'éclat de mille miettes de temps,
Leurs chants sont chers et chauds aux cœurs des chairs,
Leurs chants sont fiers échos au fil de l'air.

Bel enfant flânait, flânant, flânera,
L'enfant flâne, oriflamme du trépas,
Ô bel enfant, avant que tout se fane,
Fend, fend, fend l'air de tes diamants diaphanes !

Ris vers ton rêve

Laisse tes yeux devenir humides parce que c'est beau, laisse tes yeux devenir lucides, intrépide d'oubli... oubli... oubli... sur le toboggan du ciel, recommence à zéro :

Flâne, glane, rêve, trêve, trotte,
Flotte et ris vers ton rêve.

Ô qui suis-je, Ô qui êtes-vous ?

Ô qui suis-je, Ô qui êtes-vous ?

Je ne sais, vous ne savez,

Mais à nous deux nous sommes un nous.

Dedans, dehors, milieu

Ma déesse du dedans
Est ma douceur du présent.

Ma joie est une enfant dans
Ma déesse du dedans.

Offrande de cet instant,
Guirlande d'enchantement,
Ma déesse du dedans
Est ma douceur du présent.

Ma déesse du dehors
Est un feu très fier, très fort.

Elle souffle sur mon corps,
Ma déesse du dehors.

Offrande – comme un trésor –,
Spirale – comme un essor –,
Ma déesse du dehors
Est un feu très fier, très fort.

Ma déesse du milieu
Est un rire sous les cieux.

Elle adore faire au mieux,
Ma déesse du milieu.

Entre les bonheurs heureux
Et les malheurs malheureux,
Ma déesse du milieu
Est un rire sous les cieux.

Sur les œufs d'un jazz à la coque

Je marche sur les œufs d'un jazz à la coque... je cueille les épis de ses notes, qui s'y pique s'y frotte... qui s'y pique s'y blottit... au creux de tous ses rebonds arrondis. Je marche sur les œufs d'un jazz à la coque, et vous, que vous évoque ce jazz qui jase et soliloque ? En pincez-vous pour une note pincée, vous envoûtez-vous pour une corde veloutée ? Moi... à des encablures à la ronde, à des encablures à la blanche, à des encablures à la croche, je décroche, ma vaste voilure se déploie, à l'allure du tempo, je change d'époque...

Viens, allons, marchons, voguons
Sur les œufs d'un jazz à la coque.

Dans la panthère de mes nuits

Dans la panthère de mes nuits, tout prend sens à pas de griffes, tout prend sens à pas de langue rosie. Dans la panthère de mes nuits, tout prend sens à pas de souffle, dans mes yeux mordorés, tout prend sens à l'appel de l'ouïe. Dans la panthère noire de mes nuits blanches, je me lève et déambule avec les épaules assouplies, et ma queue – se balançant – donne ses points de suture au voile de la nuit. D'une terre à l'odeur humide mon nez s'emparfume, j'halète, je ronronne, je feule, mes yeux ocellés se souviennent de la lune...

Panthère de mes nuits

À la langue rosie,

La peau de mon cœur luit,

Panthère de mes nuits.

Par mes yeux tels des puits

Fleurissent rêveries,

Panthère de mes nuits

À la langue rosie.

Cet instant est ma chance

** Une soirée jazz, deux adultes (au cœur d'enfant)
dansent et s'enroulent dans un swing chaloupé.
Je les regarde.*

Deux enfants dansent enfantins,
Ô, oui, cet instant est ma chance.

Oui, s'enlaçant en serpentins,
Deux enfants dansent enfantins.

Sautillant sur un jazz si fin,
Volant, tournant, pleins d'élégance,
Deux enfants dansent enfantins,
Ô, oui, cet instant est ma chance.

Ma plume est un silence

Ma plume est un silence :
Une relique angélique.

Elle nappe ma présence
D'un effacement éthéré.

L'intense recommencement nécessite la source,
Nécessite la saine écoute,
Nécessite une cape douce à porter.

Le corps tonitruant doit rendre l'âme,
Et laisser pénétrer ses cellules
D'un rythme lent, d'un souffle plus ample :

Une magnitude plus subtile est exigée.

Cette douceur et cette hauteur
Seront son armure la plus sûre,
Celle qui ne se laissera pas
Percer par les tracas, par les fracas.

Qu'au centre soit l'étoile
Et qu'autour tout rayonne,
Qu'au centre soit le soi
Tel que je sens qu'il faille que je le donne.

Being hidden in the shadow
Or being brilliant,
I must follow
The path I trust.

Car c'est juste.

C'est juste là
Que je dois être,

Sans forcer,

Au centre de moi-même...

Je sème des je t'aime
Comme une graine qui m'emmène
À gravir des vents qui me promènent...

Et me promettent d'autres vents,
D'autres voyages, d'autres rivages,
D'autres paysages...

... Dans un tantra personnel ...

Les formes
S'amoncellent
Entre elles
Avec entrain.

Que celui qui ne comprenne pas ma douceur
Meure et s'écarte de mon chemin.

Une mort symbolique,
Bien entendu.

Je me promène...

Sur le petit pont suspension,
Au bras d'une dame qui m'apaise,
Au bras d'une dame que l'on nomme
Dame l'Aposiopèse.

Elle est là, et...

Phœnix, sphinx,
Lynx, chat pharaonique...

Ils plantent en mes traits

Leurs flèches

... Mystiques ...

... Issues d'un carquois énigmatique ...

Elles donnent au silence

Un charme

... Magique ...

Annexe

Elle uef relurb

** Les e font é ou è, les u font ou,
Les r sont doux et roulés, les voyelles sont longues...*

Elle uef relurb
Elle rediug iot
Serp ed iot rueoc
Elle uef relurb

Le feu brûle
Il te guide
Près de ton cœur
Le feu brûle

Entends-tu que crépite le feu ?

Dans la terre d'un thé, dans la terre d'un feu,
Je me délecte d'un charme calme et céleste,
Me revient le souvenir de nos douces siestes,
Même absente, entends-tu que crépite le feu ?

Car, même loin, tu m'accompagnes, je le sens,
Je le sais, je le souhaite avec un cœur ardent,
Je l'entends, dans la danse d'un souffle cosmique,
Dans les horloges d'un ciel bleu et symbiotique...

Je vois danser deux âmes autour d'un beau feu,
Nourris d'un bois orange et d'une belle eau bleue,
Cherchant l'alchimie jusqu'au fin fond de leurs corps,
Je vois danser deux anges-enfants au cœur d'or.

Je sens encore leur danse enrichir ma source,
Et l'alliance de leurs forces me ressource,
Entends-tu ce poème, entends-tu tous ses vœux ?
Même absente, entends-tu que crépite le feu ?

Je t'aime et je te choisis

Je t'aime et je te choisis
Comme un élan du cœur
Accueilli par un sourire

Je t'aime et je te choisis
Où que tu sois
Ta flamme, ta source, ta force

Tu es mon château
Simple et délicieux
L'enfant mangeuse de vie

L'enchanteuse et l'enchanteur
Comme un élan du cœur
Comme un élan du couple

Accueillant par un sourire
Tout autour la vie
Tout autour l'amour

Accueillant aujourd'hui
La saveur du vent
Le plaisir du temps

Accueillant aujourd'hui
La chaleur du présent
La tendresse, la douceur

Et le vivant
Et les valeurs
Je t'aime et je te choisis

Je t'aime et je te choisis
Je t'aime et je te choisis
Je t'aime et je te choisis

Principe d'amour
Principe de vie
Je t'aime et je te choisis

La lune très grosse et jaune	2
Près du feu	3
Serp elle uef	4
Un feu	5
Ma crevette des cieux	6
Le mendiant philosophe.....	7
Destin.....	9
Ce rêve d'iris.....	11
Le long de l'eau de la Seine célèbre	12
Ici, je grandis, m'initie.....	13
La loquèle des Syzygies.....	14
Le vampire	16
Petite annonce poétique	17
Aux souvenirs de la ville enfantine.....	19
Pour un oiseau lyre	20
La lune et toi	21
La route du vivant	22
L'étendue du silence	24
J'ai le désir	25
L'âme de l'amour.....	26
L'âme de l'amour (écho)	27
L'enfant flânant.....	28
Ris vers ton rêve	29
Ô qui suis-je, Ô qui êtes-vous ?	30
Dedans, dehors, milieu.....	31
Sur les œufs d'un jazz à la coque.....	32
Dans la panthère de mes nuits.....	33
Cet instant est ma chance.....	34
Ma plume est un silence.....	35
Elle uef relurb	39
Entends-tu que crépite le feu ?.....	40
Je t'aime et je te choisis	41

Vous pouvez télécharger d'autres recueils
de poèmes et des romans sur :

www.philipperovere.fr

(Poésie, Prendre soin, Écologie et humanité)

Faire un don

Si vous souhaitez m'encourager dans ce travail d'écriture,
votre soutien est le bienvenu.

Vous pouvez faire un don en cliquant sur le lien suivant
ou en flashant le QRcode

[Faire un don](#)

ou



* Pour un don par chèque, veuillez suivre le lien : www.philipperovere.fr/don

Merci de votre soutien

